LAMARTINE.

Si j'attends, pour parler, comme font tant des nôtres,
Que je possède un peu de l'esprit qu'ont les autres,
C'est trop long : et celui que j'aime, de si loin
Aura charmé mon cœur, et ne le saura point.

Un poète a paru : céleste météore
Qui dorait l'horizon du couchant à l'aurore.
On voit encor cet astre éclatant et si beau
Luire vers son déclin autant qu'à son berceau,
Pareil à ce soleil, qui, chaque jour nouveau,
Eclairant tour-à-tour, l'un et l'autre hémisphère,
Nous verse, par torrents, la plus pure lumière.
Comme un phare posé sur le bord de la mer,
Ne cache pas ses feux lorsque le flot amer,
Jusqu'où pose son pied vient de rage écumer,
Mais luit pour le pilot sur le pont du navire
Qui, battu par la mer, se balance et chavire,
Lui de même éclaira constamment de ses feux
Le monde où quelquefois de lâches envieux
Dont l'oreille était sourde à des chants si pieux,
Répandirent à flots sur cette noble vie
Un vase tout rempli de noire calomnie.

Cet homme a vu les grands, les peuples et les Rois
Se presser sur son seuil pour écouter sa voix
Quand il dictait à tous leurs devoirs et leurs droits.
Sa lyre a fait entendre un concert magnifique